

Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 5 (1931)
Heft: 9

Artikel: Le vieux chamois
Autor: Geinoz, Justin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-780694>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE VIEUX CHAMOIS



Le vieux chamois délaisse la harde frémissante: le poids des ans a vaincu son ardeur et le rend solitaire. Il vivra désormais dans un endroit sûr où depuis bien quatre lustres il séjourne presque toute l'année. Son refuge? Là-haut, à mi-hauteur du massif rocheux d'un territoire à ban, sur le dernier ressaut de quelque corniche étroite, en surplomb de l'abîme. Voilà sa demeure. Elle est cachée, inviolable surtout, puisque à lui-même, grimpeur incomparable, l'accès n'en est pas sans péril.

Et le vieux mâle pressent avec angoisse le moment où il ne pourra plus grimper la paroi verticale qui, seule, livre passage vers sa retraite. Car, depuis des années déjà, il ne connaît plus les joies de la famille. Son corps, si souple autrefois, s'est alourdi de formes adipeuses; ses jarrets ont perdu les forces d'antan et ses sabots eux-mêmes n'ont plus leur statique assurance et se sont arrondis. Tout cela l'inquiète. Aussi en prend-il de l'humeur, il devient égoïste, il fuit ses semblables. Après tout, le couvert n'est-il pas à portée de son gîte: savoureux herbages, eau pure du rocher et, pour ses siestes, n'a-t-il pas l'ombre tutélaire de la montagne? Quoi encore? La sécurité — relative il est vrai — de ce coin protégé par la loi contre la venue « des méchants »...

Mais, lorsque les troupeaux quittent les hauts alpages, quand le soleil d'été a durci l'herbe des longs couloirs, le solitaire s'inquiète à nouveau. Comment résister au désir d'aller paître, ainsi qu'à chaque automne, dans la combe d'en face? Cependant il sait, d'expérience, que cette combe est ouverte aux chasseurs. Il faudra redoubler de prudence. N'est-ce pas justement la saison où l'homme viendra sévir à mort contre ceux de sa race? Oh! les cruelles hécatombes des gracieuses antilopes inoffensives au moment où elles devraient pouvoir librement se nourrir des largesses de l'alpe et s'incorporer à sa splendeur automnale! Ainsi s'explique la terreur instinctive et farouche du chamois à l'approche de l'homme.

Un bel après-midi de septembre. C'est veille d'ouverture de la chasse. Comme il ignore de quoi demain sera fait, le vieux mâle broute encore paisiblement la combe ensoleillée. Tout à coup, des sifflements s'égrènent entre les éboulis. Alarme? Oui, alarme des marmottes qui fourragent parmi les grosses pierres. Le chamois lève son front grisâtre; il inspecte les alentours, aspire longuement les effluves que la brise lui apporte, et s'immobilise. Certain que, pour l'heure, nul danger ne le guette, il regagne, tout près de là, une cachette provisoire, sous un bloc mousseux couronné de roses des alpes, et le roux de l'automne se confond ici avec la teinte fauve de son pelage. Sa vieille expérience connaît le mimétisme protecteur dont la nature l'a gratifié.

Mais voici que, d'un repli de terrain assez proche, le chamois voit surgir une, puis deux, puis trois têtes qui, au moyen de jumelles, fouillent la combe avec insistance. Les trois hommes se lèvent, délibèrent; ils inspectent encore les

environs et paraissent déçus de n'avoir rien découvert. Pourtant, au cours de l'ascension, l'armailli du chalet voisin ne leur avait-il pas affirmé que « le vieux gris » était de retour?

Lui, le malin solitaire ne s'est pas trompé; il n'a pas pris les trois visiteurs pour des touristes ou pour des armaillis, car ils n'ont rien de la contenance ni des atours habituels à ces derniers: pas de couleurs vives, pas de voix sonores, au contraire, leurs costumes sombres, leur silence comme leurs gestes sont pleins de mystère.

Déjà l'un d'eux s'avance près des grosses pierres, où les marmottes se terrent, muettes et craintives; il inspecte les tanières et s'approche, sans le savoir, à moins de cent mètres du chamois. Celui-ci est prêt à bondir, si l'intrus vient à démasquer une arme ou à prendre une certaine attitude. Le roi de l'alpe, à la vue de ce veston couleur de bure, de cette figure grisonnante, comme la sienne, se rappelle avoir déjà rencontré tout près de là, ce même chasseur, une même



Jeune chasseur qui, pour son coup d'essai, a fait un coup de maître!



Chasseurs grisons contemplant avec fierté le riche butin qu'ils ramènent de leur randonnée.



Un aigle impérial âgé de six semaines surpris dans les Alpes glaronnaises.

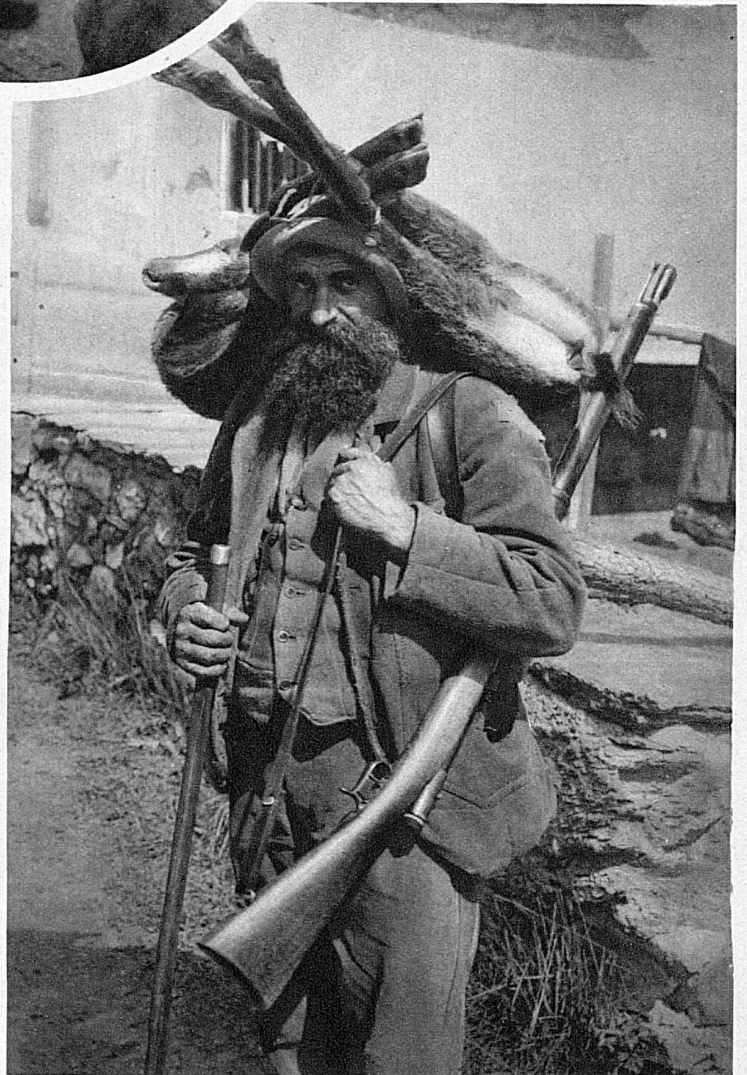
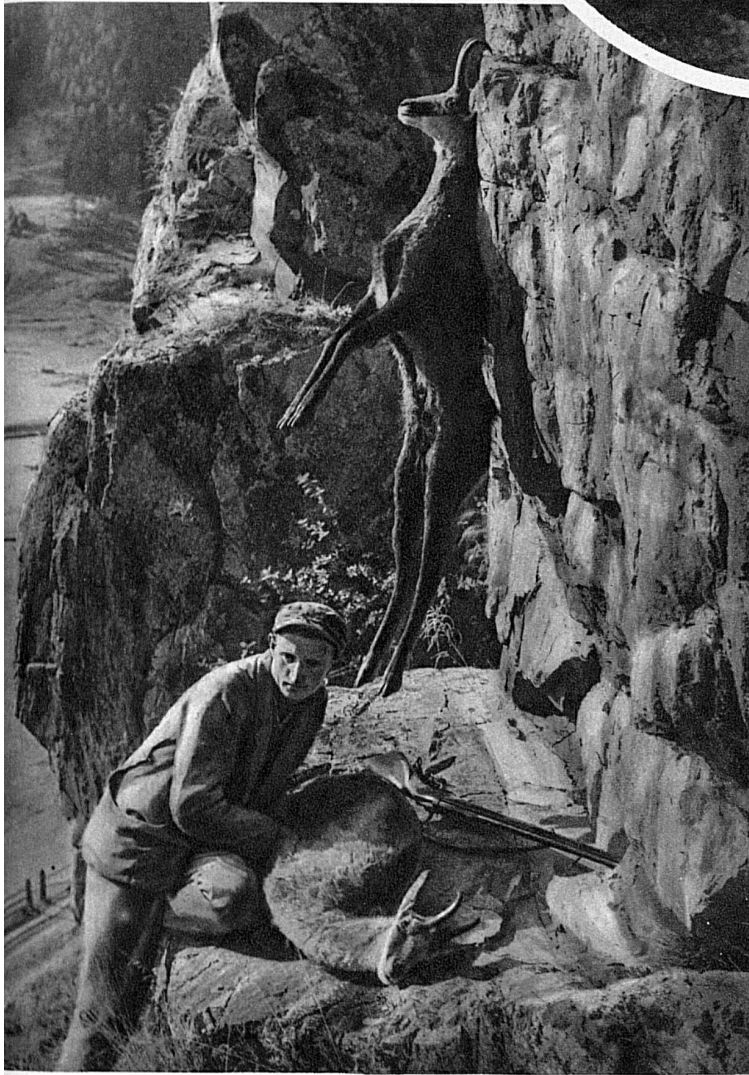
Phot.: Meerkämper, Grass, Schönwetter-Elmer, Koch

Petits chamois capturés dans les Alpes glaronnaises et élevés au biberon jusqu'à leur transfert dans un parc.



Après son exploit, le chasseur, penché sur l'abîme, dépèce ses victimes pour les transporter plus à l'aise.

Un vieux chasseur de chamois couronné de sa proie!



veille d'ouverture... Et puis, enfin, quand le soleil descend les escaliers du soir, il remonte, lui, la grande paroi, sans hâte, comme un fantôme, pour se mettre en lieu sûr.

* * *

Les étoiles pâlissaient à peine, que bientôt, très distinctement, un bruit insolite de pierres heurtées le met en garde. Un homme armé franchit l'arête voisine. L'instant d'après, une brutale détonation se répercute d'un rocher à l'autre, suivie d'une dégringolade. De sa cachette, le solitaire voit un des siens mourir sur le pierrier. Trois autres fuient à la base du rocher, mais à son tour un deuxième chasseur ouvre le feu et envoie une autre antilope rouler dans les hautes herbes. Un homme apparaît d'entre les grosses pierres, s'approche de la victime et la contemple avec satisfaction.

Immobile sous un sapin, le vieux chamois assiste une fois de plus au drame qui décime sa noble race. Son indignation devient grande

lorsqu'il voit monter du chalet un troisième ennemi, lequel, sans scrupule, dépèce les victimes et les emporte vers la plaine.

En toute patience, évitant le moindre mouvement, le spectateur solitaire attend une fois encore la nuit protectrice. Lorsqu'elle arrive, il quitte avec précaution son abri et ces lieux inhospitaliers pour retourner à son « fortin », dans la réserve.

Souvent, la cohorte bruyante et bigarrée des touristes passe sous son refuge sans lui causer la moindre inquiétude. D'autres, plus téméraires, sont venus avec cordes et piolets jusque bien près de lui. Il a entendu leurs chaussures crisser sur le granit dans la vaine recherche d'un passage à travers la muraille.

Bien que son abri ne formât qu'un « cul-de-sac », le vieux mâle était prêt à se défendre au besoin, il n'aurait certes pas hésité à bondir vers la sortie pour obliger l'intrus à laisser « la voie libre », dût l'un des deux s'abîmer dans le gouffre. Car, ainsi que les grognards de Napoléon, « le chamois meurt et ne se rend pas ».

Justin Gémoz.